

Les philosophes grecs d'avant Socrate, fondateurs de nos modes de pensée, éveillent toujours une curiosité fascinée: on tente de comprendre comment la pensée humaine a pu, vers le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., délaisser les chemins traditionnels de la poésie et du mythe pour s'engager dans **la voie nouvelle de la recherche rationnelle**, celle de la science et de la philosophie. Les présocratiques sont entourés de mystère, car leurs œuvres et leurs idées ne sont connues que d'une façon indirecte et parfois si lacunaire que la reconstitution de leur pensée tient du rébus.

### Un mode de pensée nouveau

Il y a une certaine unité, au moins négative, entre ces penseurs, puisqu'ils s'engagent tous, et chacun à sa manière, dans la voie nouvelle de la pensée rationnelle. La **volonté universelle de tout comprendre** qui les caractérise représente d'emblée une transgression des règles opposant ordinairement les religions à l'humaine volonté de savoir : l'ambition de pénétrer les arcanes du monde signifie que l'homme, sortant des limites sacrées qui lui sont imposées, désire égaler les dieux ; c'est ce que les Grecs appelaient le péché d'*hybris* (la «démésure»). Ne craignant pas de commettre un sacrilège, **les présocratiques cherchent à penser par eux-mêmes**, avec pour seules armes l'expérience et le raisonnement, sans se soumettre au pouvoir politique ou religieux, ni aux préjugés sociaux ou moraux.

Précurseurs de l'idée moderne de science, les présocratiques ne se contentent pas de décrire les faits ou d'accumuler des observations, mais ils cherchent surtout à **trouver à toutes choses des causes ou des raisons**. Plus exactement - et c'est là une ambition abandonnée par la science moderne - ils sont à la quête d'une explication universelle qui pourrait embrasser cette compréhension en un tout unique.

### Les principaux courants

On peut distinguer quatre grands courants présocratiques, représentant quatre grands types d'explication de l'ensemble de la nature :

- ◆ les «physiciens» d'Ionie, qui recherchent l'élément physique unique dont dérivent toutes choses
- ◆ les pythagoriciens, qui voient en tout la manifestation d'une même harmonie exprimée par les nombres
- ◆ les éléates, qui établissent une nette distinction entre le monde physique, appréhendé par les sens, et le monde intelligible, connu par la raison
- ◆ les atomistes, qui expliquent tous les éléments de l'Univers à partir des mêmes constituants matériels.

### La lignée des physiciens ioniens que parodie Aristophane dans les Nuées

À Milet, sur les côtes d'Asie Mineure, on cherche, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, à déterminer l'élément essentiel de constitution de toutes choses sous la variété de leurs aspects. Thalès désigne l'eau, **Anaximène l'air**. Plus abstrait semble être le principe dont dérivent toutes choses selon un autre Milésien, **Anaximandre : il l'appelle l'«illimité»**. Un fragment conservé de lui (le plus ancien de toute la philosophie occidentale) ajoute : «Ce dont la génération procède pour les choses qui sont est aussi ce vers quoi elles retournent sous l'effet de la corruption, selon la nécessité ; car elles se rendent mutuellement justice et réparent leurs injustices selon l'ordre du temps.» On peut y lire la première grande tentative pour embrasser en une unique «loi de la nature» l'ensemble des phénomènes.

Fixé dès l'âge de vingt ans à Athènes, **Anaxagore** se rattache aux premiers «physiciens» par sa naissance ionienne, à Clazomènes, et par ses préoccupations. **Comme Anaximène**, il cherche un principe des choses qui soit à la fois corporel et illimité. Pour lui, tout changement dans la nature s'explique comme celui des corps vivants qui croissent en assimilant des substances extérieures et en les transformant en leur propre substance. Il y a donc déjà un peu de tout en toutes choses. Tout corps est, affirme-t-il, constitué d'une infinité de semences infiniment petites (les «homéomères») dont chacune contient des portions de toutes les autres. De sorte que «en toute chose se trouve renfermée une partie de chacune des choses, excepté l'Intellect» ; **l'intelligence ordonnatrice, à son tour, rassemble et organise la nature**.

**Diogène d'Apollonie** reprend la proposition ionienne : Rien ne naît du non-être ni ne périt en non-être. Il y a donc un principe éternel. **L'air est pour lui, comme pour Anaximène, l'élément premier unique, illimité et éternel** ; par sa raréfaction et sa condensation, il engendre des mondes en nombre illimité, et les différentes formes des choses. Le vide est lui aussi illimité. Le monde est corruptible, et il en naît une infinité au cours de chaque révolution. « Alors que le tout est en mouvement, une partie du tout se raréfie tandis qu'une autre se condense. À l'endroit où le dense se rassemble, il produit la Terre par condensation, et c'est de la même manière que se trouvent produites les autres choses ; au contraire, les parties les plus légères, en se disposant en haut, donnent naissance au Soleil. ».